

dossier de presse

PARTICULES SAUVAGES

Une exposition curatée par **Licia Demuro** et **Valentin Wattier**,
avec une scénographie réalisée par les étudiants du Master 2 Art de l'exposition et
scénographies de l'Université de Lorraine

DU 15/12/18 AU 22/02/19

VERNISSAGE LE 14/12

À CASTEL COUCOU, FORBACH

Amy Balkin
Guillaume Barborini
Morgane Britscher
Julie C. Fortier
Nancy Holt
Maria Laet
Barbara et Michael Leisgen
Louis Picard
Hélène Thiennot
Jana Želibská



49 NORD
6 EST
FRAC
LORRAINE

castel 
COUCOU

Particules sauvages

VERNISSAGE LE VENDREDI 14 DÉCEMBRE À 18H

DU 15/12/18 AU 22/02/19

Une exposition curatée par Licia Demuro & Valentin Wattier, avec une scénographie réalisée par les étudiants du Master 2 Art de l'exposition et scénographies de l'Université de Lorraine.

Avec les oeuvres des artistes **Amy Balkin, Guillaume Barborini, Morgane Britscher, Julie C. Fortier, Nancy Holt, Maria Laet, Barbara et Michael Leisgen, Louis Picard, Hélène Thiennot, Jana Želibská.**

La formule cartésienne *cogito ergo sum* a désigné l'Homme comme un être aux capacités exceptionnelles, supérieur au reste du vivant.

Une frontière de plus en plus imperméable s'est alors érigée entre l'humain et le non-humain, engendrant la célèbre dichotomie "culture/nature". Pire, cette dichotomie s'est étendue au sein même de notre espèce en créant une division schizophrénique entre l'âme (culture) et le corps (nature). Inutile de rappeler que ces clivages, fondateurs de la culture occidentale et capitaliste, ont conduit la société à la plus importante crise environnementale connue jusqu'à nos jours. Après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, au moment de l'accélération de la production industrielle et donc de l'exploitation des ressources naturelles, certain.e.s artistes ont pris position - parfois au sens littéral du terme et notamment grâce à la performance - en cherchant à renouer les liens rompus entre leurs corps et le vivant.

Dans l'esprit contestataire des années 70, placées sous le signe des mouvements écologistes naissants, elles ont produit un nombre considérable d'actions artistiques en lien avec la question environnementale. Certaines d'entre elles, sous la forme de traces documentaires - telles que vidéos, photographies et manifestes -, ont été acquises par le *Frac Lorraine* jusqu'à en devenir l'épine dorsale de sa collection. Ces actions discrètes et poétiques ont ainsi résonné sur l'étendue du territoire régional en influençant toute une génération de jeunes artistes qui ont gravité autour de l'institution messine. *Particules sauvages* raconte un fragment de cette histoire à travers la mise en dialogue entre les oeuvres issues de la collection du *Frac Lorraine* et celles de jeunes artistes lorrain.e.s. Une histoire faite de rencontres où se superposent différentes temporalités ; où s'entrechoquent des gestes suscités par les matières organiques, mais surtout où se poursuivent les tentatives de réconciliation entre les corps et les éléments naturels.

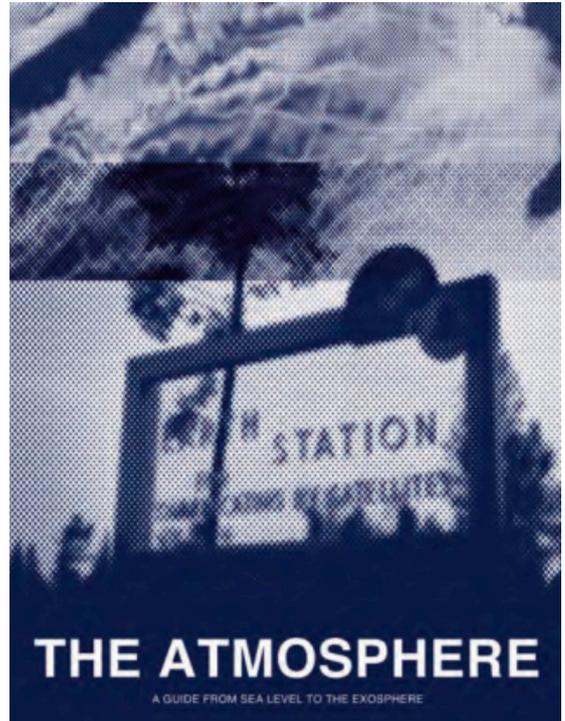
Licia Demuro & Valentin Wattier

Les artistes

Amy Balkin

Née en 1967, vit et travaille à San Francisco

Artiste américaine particulièrement engagée pour la cause environnementale, Amy Balkin combine recherche transdisciplinaire et critique sociale. Son travail remet en question la privatisation des espaces d'intérêts communs – *global commons* – et expose les limites idéologiques des lois internationales relatives au "droit de polluer". Son oeuvre *The Atmosphere, A Guide* est une affiche-essai issue d'une recherche pointue qui retrace, sous forme de tableau inspiré du Cloud Code Chart publié en 1972, les divers impacts et influences de l'être humain sur l'atmosphère. Recensées par strate atmosphérique, de la plus éloignée du globe jusqu'au niveau de la mer, les traces que celui-ci y a accumulées - qu'elles soient chimiques, historiques ou politiques - sont citées et expliquées au moyen d'un texte et d'une image. Le lecteur prend alors conscience en un coup d'oeil de l'omniprésence de l'humain qui, loin de se limiter à la seule surface terrestre, a occupé chaque couche de l'atmosphère et les contrôle de façon permanente.



The atmosphere, a guide, 2013

Impression couleur sur papier



Guillaume Barborini

Né en 1986, vit et travaille à Metz

Deux gestes diamétralement opposés et à la fois complémentaires se font face pour créer une dialectique de l'apparition et de la disparition : l'un avec de la terre humide, de la boue accumulée sous la semelle que l'artiste récupère à chaque pas pour créer une boule jusqu'à ce qu'elle devienne une petite planète ; l'autre, avec un bloc de terre sèche qui, à force d'être passée d'une main à l'autre, s'effrite progressivement jusqu'à devenir une couche uniforme de poussière sur le sol où s'imprime la présence en négatif des pieds de l'artiste. Cette terre que l'on contemple se mouvoir d'un membre à l'autre d'un corps, en passant par différents stades de matérialité et d'élévation, semble devenir l'unité de mesure d'un temps purement organique, suspendu entre des processus à la fois de création et de destruction.



Le premier territoire 1 & 2, 2017

2 vidéos de 15' chacune, terre



Morgane Britscher

Née en 1986, vit et travaille en Lorraine

Lors d'une résidence en pleine nature dans la région picarde, Morgane Britscher a observé les inépuisables alignements d'arbres qui s'étendent, telles des lignes invisibles, le long des vallées jusqu'à dessiner un paysage au quadrillage parfaitement géométrique. Ces arbres sont des peupliers plantés artificiellement et ces vallées sont des champs insoupçonnés, il s'agit d'une populiculture. Par réaction, le geste qui surgit est celui qui vient briser le faux-semblant pour révéler une nature de plus en plus vidée de son âme. De l'arbre originel, l'artiste n'a gardé que l'écorce, contours matériels évoquant une présence fantomatique, telle une sculpture commémorative honorant un passé révolu. En utilisant l'absence et la vacuité comme matières à part entière, l'artiste fait émerger, par le creux, la véritable image de cette nature aliénée.

Le canon des peupliers, 2018

Installation, écorce et tirage photographique

Nancy Holt

Née en 1938 à Worcester, Massachusetts. Décédée en 2014 à New York.

Cette oeuvre phare du Land Art se déploie dans le désert plat et difficilement accessible du nord-ouest de l'Utah. Pour pallier à cette inaccessibilité, l'artiste nous livre une vidéo documentaire qui restitue l'essence même des Sun Tunnels : quatre conduits de béton armé transformés en canalisations de lumière, oeillets à travers lesquels pénétrer et jouer avec l'univers. En effet, ces conduits monumentaux respectent un alignement astronomique de façon à ce qu'à l'aube et au crépuscule des solstices d'été et d'hiver, le soleil se lève et se couche dans l'axe de chaque tunnels. D'autres étoiles s'invitent au rite solaire, perforant chacune des buses de leurs constellations.



Sun tunnels, 1978

Film 16 mm transféré sur vidéo, couleur et son, 26'31



Orée du jour, 2016

Parfum, carte à parfum premium Zuber Rieder 300 gr /m2,
Typographie © Jocelyn Cottencin - Produit par 49 Nord 6 Est -
Fond régional d'art contemporain de Lorraine

Julie C. Fortier

Née en 1973, vit et travaille à Rennes

C'est en restant plusieurs mois dans le Grand Est que cette oeuvre sensorielle est née. *L'Orée du jour* est un parfum pas comme les autres, fait à partir de "l'odeur des pins à celles de la terre humide et de la fraîcheur du bruissement dans les feuilles", déclare l'artiste. A travers sa distillation, cette senteur raconte la force et l'intelligence des éléments naturels, et renferme le mystère de la vie végétale. Le respirer, c'est s'imprégner d'évènements invisibles qui nous échappent mais dont on devine la puissance à travers nos sens. Le porter c'est répandre ces énergies discrètes en les transmettant d'un corps à l'autre.

Maria Laet

Née en 1982, vit et travaille à Rio de Janeiro

Maria Laet réhausse et ré-assemble les différentes surfaces du monde. C'est par le geste ancestral de la couture qu'elle donne à voir les lignes dessinées par les éléments naturels, des lignes éphémères, mouvantes et imperceptibles, comme la trace des vagues de la mer laissées sur le sable. Ce geste, l'artiste se le réapproprie pour le détourner de sa fonctionnalité en laissant libre cours à son potentiel poétique. Le fil pénètre le sable comme il pénètre l'air lorsqu'il revient à la surface, en devenant la métaphore d'une union au-delà de la matérialité. Il soude, il répare...et il rejoue ces liens invisibles qui sous-tendent le monde.



Notas sobre o limite do mar, 2012

Vidéo couleur, sonore, 11'42

Barbara et Michael Leisgen

Née en 1940 à Gengenbach. Décédée en 2017
Né en 1944, vit et travaille à Aix-la-Chapelle.

A partir de la fin des années 60, le couple d'artistes Barbara et Michael Leisgen consacrent leur vie à une réflexion profonde sur le processus photographique, sur l'écriture par la lumière. Cette écriture leur apparaît comme une interprétation obligée, un filtre issu du corps humain. Barbara Leisgen positionne alors sa silhouette au sein des paysages en noir et blanc qui composent leurs séries photographiques. Le critique d'art Frédéric Maufras analyse ainsi leur geste photographique : "La nature est conditionnée par la volonté de l'être humain qui la cadre. Celui-ci ne fait donc pas que l'imiter par ses gestes, il la décrit, au sens où il la trace, il la canalise aussi. La réappropriation du paysage s'opère alors sur un mode subjectif. Ce que tendent à induire des inscriptions sur calques superposés aux photographies de *Paysage Mimétique* et *Mimesis*, la nature produit des ressemblances, alors que le titre de cette dernière explicite la démarche qui est de partir du geste corporel. Lequel dompte en quelque sorte les éléments naturels contraints de suivre l'humain."



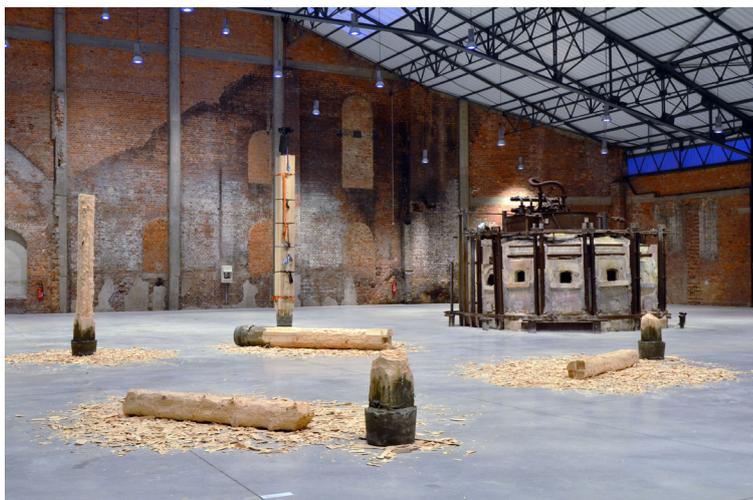
Das Licht - der Mensch - die Welt, 1975

Photographie noir et blanc, contrecollée sur Dibond, scellée sous acrylique 80 x 120 cm

Louis Picard

Né en 1989, vit et travaille en Lorraine

Dans sa pratique, Louis Picard met son propre corps à l'épreuve de la matière et des gestes que celle-ci induit. *Chute* est un processus performatif et transformatif dont le protocole consiste à recréer un tronc d'arbre à partir de poutres de bois manufacturées, trouvées dans le commerce. Une fois les poutres assemblées, l'artiste les taille jusqu'à ce que l'irrégularité donnée à la surface rende à la matière un semblant d'authenticité, une allure originelle. En rejouant l'abattage des arbres, alors que le bois utilisé est issu de ce même abattage, l'artiste met en scène le dialogue paradoxale et tautologique, dicté par la société contemporaine, qui s'opère aujourd'hui entre les corps et la nature. La main de l'homme - et l'action qui en découle - n'apparaît plus comme l'outil le plus précieux permettant au corps d'interagir avec le monde, mais comme véhicule de destruction et d'absurdité.



Chute, 2018

Installation, performance différée.
Douglas, béton/mortier.



Maelström, 2014

Installation – édition photographique, impression laser sur papier japon, 22 pages, 15 x 15 cm
Dimensions variables pour l'installation

Jana Želibská

Née en 1941, vit et travaille à Bratislava

Jana Želibská appartient à la génération engagée des artistes activistes et conceptuels de la Slovaquie des années 60. Sensible aux questions féministes et environnementales, elle a développé, au cours de sa carrière, une pratique centrée sur les enjeux liés à son propre corps et plus généralement au corps féminin, qu'elle a mis tantôt en situation, tantôt en action. *Grass Taken from Place «A» Grows in Place «B» in a Designed Pattern* est la trace documentaire de l'une d'entre elles. Le titre à consonance mathématique résume l'action : un découpage dans le sol en forme de losange pour extraire une couche d'herbe et la transplanter ailleurs. Ce geste translationnel et cette géométrisation révèlent les projections utopiques et fantasmagoriques insufflées par le vivant, comme l'idée d'une nature contenue, harmonieuse, manipulable, façonnable et déplaçable, en somme entièrement maîtrisée.

Hélène Thiennot

Née en 1988, vit et travaille à Strasbourg

L'artiste photographe Hélène Thiennot contemple le monde à travers le viseur de son appareil photo. Les sujets capturés par son objectif lors de ses déambulations interrogent l'histoire et la mémoire des paysages en tant que construction à la fois artificielle et géologique. Ses clichés sont la matérialisation d'un regard, d'un corps confronté à cette histoire qui raconte les êtres humains à partir de leur environnement. L'édition-installation *Maelström* présente des images gros plans d'une étendue marine, prises dans un village vendéen frappé par la tempête Xynthia en 2010, abandonné par la suite. Par le format du livre qui renvoie aux facultés intellectuelles de la lecture propres à l'être humain, l'artiste donne corps à l'effacement progressif et irrémédiable d'une ville par la mer, insondable et imprévisible qui l'engloutit silencieusement. Cet enchevêtrement d'images humides et noires formant un flot calme mais ravageur, séduisant mais terrifiant, syncretise la relation complexe que nous entretenons aux éléments naturels.



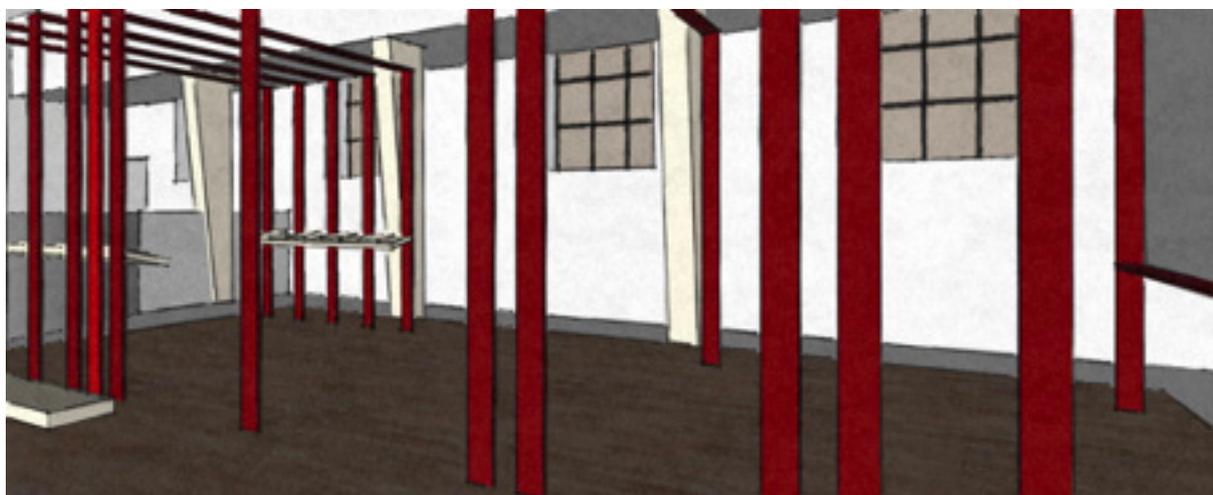
Grass Taken from Place «A» Grows in Place «B» in a Designed Pattern, 1981

8 photographies, 23 x 16 cm chacune, Éd 3.

La scénographie

Qu'elle soit appliquée au théâtre, à l'évènementiel ou à l'exposition, la scénographie est un jeu des contraintes. Après un magasin, puis une chapelle, cette année la promotion du Master 2 « Arts de l'exposition et scénographies » de l'Université de Lorraine avait pour défi d'investir une synagogue désacralisée, nouveau lieu d'exposition du centre d'art *Castel Coucou*. Des vitraux colorés, des carreaux de ciment au motif bleuté, de la moquette rouge.... les étudiants de la promotion 2018/2019 ont dû composer avec cette architecture particulière afin de créer un dispositif pouvant à la fois accueillir une multitude de médiums (vidéo, installation, photographie,...) et guider le visiteur à travers un espace chargé de symboles.

Esquisses préparatoires de la scénographie par les étudiants du Master 2 Arts de l'exposition et scénographies, nov. 2018



Merci aux étudiants :

Maria BARRALES, Jade CARDONA, Chloé CHOTARD, Sarah COULAUD, Justine De COEN, Thibault DUBOURG, Mahaut HOESL, Cécile KLEIN, Lucile LOUVEAU, Camille MARION, Leila MOKKADEM, Cécile NICQ, Margaux SCARCELLA, Marine VANTORRE, Doria VERNE.

Les commissaires de l'exposition

Licia Demuro

Diplômée du Master « Sciences et techniques de l'exposition » de La Sorbonne en 2011, Licia Demuro a développé une pratique curatoriale située au croisement des champs artistiques et sociétaux. C'est ainsi qu'en juillet 2017, elle organise le Festival *Acte 1 - Pourparlers et autres manipulations au DOC! (Paris)*, week-end d'exposition, de performances et de livres d'artiste consacré à la pratique de la citation et de la réécriture chez les artistes émergents. Elle poursuit ses recherches curatoriales avec l'exposition *Tutoriality* réalisée en novembre 2017 au *6b* (Saint-Denis), portant sur les détournements formels et conceptuels du format tutoriel. Par la suite, elle est invitée à curater la 3^e édition du Salon du dessin du *6b* en mars 2018. Son parcours professionnel l'a amenée à travailler au *Frac Lorraine* jusqu'en 2014. Depuis 2015, elle coordonne le Salon de Montrouge aux côtés d'Ami Barak et Marie Gautier.

Valentin Wattier

Formé aux arts plastiques à l'université Jules Verne à Amiens, Valentin Wattier s'intéresse aux questions de l'espace et de la mise en scène. Il se spécialise ainsi en scénographie et accessoirisation. Après diverses expériences dans les champs du théâtre, de l'opéra et de la télévision, il intègre en 2013 l'équipe du *Frac Lorraine* en développant des scénographies d'exposition à la fois radicales et ouvertes vis-à-vis du visiteur, en accord avec la programmation artistique engagée du lieu. Parallèlement, il rejoint l'Université de Lorraine en tant que chargé de cours pour le Master 2 *Arts de l'exposition et scénographies*.

Castel Coucou

Association de créations contemporaines, Castel Coucou organise des expositions et des résidences de jeunes artistes en veillant à instaurer une réelle proximité avec les artistes et les publics.

Une histoire longue lie *Castel Coucou* à la ville de Forbach, où l'association a été créée en 1990 par l'artiste Monique Auburtin. Avant elle, son père Théo Wolters crée la galerie *Œil* en 1970, une des premières galeries dans l'espace scolaire de France, au lycée Jean Moulin.

Après quelques déménagements et changements de direction artistique, *Castel Coucou* emménage en 2015 dans les locaux de l'ancienne synagogue de Forbach. Le lieu regorge de réminiscences architecturales chargées de mémoire et défie le traditionnel «cube blanc». C'est en 2013 que la synagogue de Forbach est définitivement fermée au culte faute d'un nombre suffisamment élevé de pratiquants. La commune de Forbach a signé alors un bail emphytéotique avec le consistoire israélite de Moselle et décide d'attribuer à l'édifice un usage culturel. La synagogue est l'un des plus anciens monuments de la ville. Construite en 1835, c'est une grande bâtisse dans le style traditionnel des synagogues du XIXe siècle avec un balcon intérieur, réservé aux femmes lors des offices religieux.

Depuis son installation dans l'ancienne synagogue, Castel Coucou organise quatre expositions et deux résidences à l'année ainsi que des ateliers menés par des artistes pour les habitants, enfants et adultes. Expositions : *Papier III Pause Faible* - Jisung Hyun, *Papier III La photographie du portefeuille* - La Conserverie, *Séances* - Paul Heintz, *Création 2.0* - Hisae Ikenaga, *Papier II Recouvrées* - Floriane Pilon, Ludivine Venet, Laura Bottereau & Marine Fiquet, *Papier II* - association *Plus Vite*, *Bric* - *Faubourg 132*, *Games People Play* - Marina Smorodina, *L'habitant temporaire* - Thomas Batzenschlager.





Informations pratiques

Castel Coucou

Ancienne synagogue de Forbach
98 Avenue Saint-Rémy
57600 Forbach

www.castelcoucou.fr
castelcoucou@gmail.com
+33 (0) 7 61 41 06 06

Horaires d'ouverture de l'espace d'exposition :

Du mercredi au samedi, 14h – 18h.
Visites guidées : tous les samedis à 16h.

Horaires d'ouverture des bureaux :

Du mardi à vendredi, 10h – 18h.
Samedi, 14h – 18h.

Transports

A pied :
Gare de Forbach / Castel Coucou (synagogue de Forbach)
Temps de trajet : 10 minutes (direction Hôtel de Ville)

En voiture:
Depuis Metz : A4 suivre Forbach, puis A320/E50, sortie 43.

En train:
Gare TGV de Forbach. Trains directs : à 1h40 de Paris (TGV),
à 48 min de Metz Ville (TER).



Castel Coucou, 2018